de Rome s'y trouve agencé de façon à laisser entendre que l'on parle appuyé sur son autorité.

Depuis que j'ai donné cette Circulaire, j'ai passé huit mois à Rome, à l'occasion du Concile du Vatican ; et malgré toutes les observations et recherches que j'y ai pu faire, je suis venu plus que jamais convaincu que ce que j'y ai dit des changements opérés depuis quelques années dans les sacristies, et les chœurs des églises du diocèse par un zèle plus ardent qu'éclairé, était parfaitement correct.

Un des Evêques de la Province qui s'était fait accompagner à Rome par le prêtre de son diocèse qu'il jugeait le plus apte à étudier cette question si agitée des changements à faire pour n'être pas en contradiction avec les lois et les règles liturgiques, en est revenu ainsi que son digne compagnon de voyage, bien décidé à croire qu'après tout, il n'avait pas grand chose à changer dans son diocèse pour être dans l'ordre en ce qui tient à la liturgie et aux cérémonies.

Il y a quelque chose de spécieux à avancer que si l'on fait comme on fait à Rome, on devra faire bien. Et en effet ce principe est parfaitement admissible pour tout ce qui y a été formellement et expressément décidé d'autorité.

Mais malheureusement pour la Conférence qui a laissé appliquer sans réclamation ce principe à la question de la forme du surplis, il n'y à Rome ni règle ni usage absolu à ce sujet, et il n'existe aucune décision de la Congrégation des Rites qui déclare que le surplis dont il est évident que l'on a voulu justifier l'introduction dans le diocèse par le passage du rapport dont je m'occupe ici, soit de la forme la plus parfaite, mais même qui la loue et en recommande l'usage. L'on a au contraire contre ce surplis à forme légères et écourtées l'énergique protestation du savant Fornici, maître de Cérémonies Pontificales, pendant plusieurs années, professeur de Liturgie au Séminaire de Rome, mort en 1823, en grande estime à la Congrégation des Rites, qui lui a fait l'honneur d'ordonner l'impression de ses *Collections de questions et de réponses sur des doutes liturgiques*. J'ai rapporté tout au long l'opinion de ces savants auteurs dans ma susdite Circulaire en laquelle se trouve aussi rapportée la réplique que l'on fit à Rome à un des Conciles Provinciaux de Baltimore qui avait fait un décret pour proscrire l'usage du surplis romain, que *Rome n'a pas un surplis particulier*. Et en effet, si tel surplis existe, pourquoi la Conférence